



# XXVII<sup>E</sup> COLLOQUE DE L'AFPMA

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014

TOULOUSE – MUSÉE SAINT-RAYMOND

**AFPMA**

Association Française pour la Peinture Murale Antique  
[asso.afpma@gmail.com](mailto:asso.afpma@gmail.com)



**A. Dardenay, P. Gardes et C. Acquaviva** : Les peintures murales de Roquelaure : de la fouille à la restauration

Université de Toulouse  
Inrap  
Materia Viva

adardenay@yahoo.fr  
philippe.gardes@inrap.fr  
carole.acquaviva@wanadoo.fr

Les fouilles menées par Philippe Gardes (INRAP) sur l'*oppidum* de Roquelaure (Gers) sont l'occasion de reprendre totalement l'étude des peintures de la *villa* augustéenne qui s'élève sur ce promontoire rocheux.

Un premier ensemble de peintures découvert dans les années 1960 fut restauré par l'équipe de Claude Bassier et fait aujourd'hui l'objet d'une présentation dans les collections du Musée d'Auch. La découverte de nouveaux fragments d'enduits peints, qui viennent compléter cet ensemble, impose la reprise globale de cette étude et justifierait dans un proche avenir d'envisager le démontage des panneaux actuellement présentés et la reprise globale de la restauration. Deux dossiers seront présentés dans cette communication : la présentation du contexte archéologique (Ph. Gardes) et des panneaux actuellement présentés et des nouveaux enduits peints découverts (A. Dardenay) et tout le programme de restauration (C. Acquaviva).



Roquelaure (cliché J.-F Peiré)

**M. Tessariol** : Décors de Bordeaux : bilan des recherches

Laboratoire TRACES, université de Bordeaux

tessariolmyriam@yahoo.fr

La présentation résume ma thèse de doctorat qui arrive à son terme, et dont le thème est La diffusion des schémas décoratifs de la peinture murale romaine chez les Bituriges Vivisques. Les résultats seront présentés d'un point de vue stylistique mais également technique afin de dresser une synthèse des connaissances actuelles sur les peintures murales de Bordeaux antique et de sa cité.



Détail de la scène de jardin, *domus* de la rue du Hâ, Bordeaux (cliché J.-F. Lefèvre, APPA-CEPMR)

**J. Boislève et C. Ronco : Pan, Bacchus et les sphinges, une peinture murale d'époque romaine découverte à Die (Drôme)**

Inrap

julien.boisleve@inrap.fr ; christine.ronco@inrap.fr

Si la ville de Die est connue pour son patrimoine médiéval et moderne, elle possède également un riche sous-sol romain, toutefois rarement atteint par les opérations d'archéologie préventive. En 2012, à l'occasion du réaménagement de la place de la Cathédrale, une fouille de seulement quelques mètres carrés à l'emplacement de la plantation d'un futur arbre atteint l'angle d'une pièce romaine sur le sol de laquelle sont effondrées trois des quatre parois ainsi qu'une partie du plafond sur support de terre. Le décor, restituable sur toute sa hauteur est datable du I<sup>er</sup> s. et constitue une découverte inédite pour la cité dioise qui n'avait jusqu'alors livré qu'un petit ensemble de stucs.



Détail d'une sphinge (cliché J. Boislève, Inrap)

Masques de Pan et de Bacchus, thyrses, guirlandes, oiseaux et sphinges sont autant d'accessoires décoratifs richement détaillés qui entrent cette composition représentative des productions de la Narbonnaise et de la vallée du Rhône et encore bien ancrée dans la tradition des modèles italiens. Après un bref exposé du contexte de fouille, nous détaillerons donc toutes les données, techniques, architecturales et stylistiques, apportées par cet ensemble remarquable, notamment par son état de conservation.

**O. Vauxion et P. Excoffon : Les enduits peints du site de Camelin à Fréjus**

Service du patrimoine de la ville de Fréjus

vauxion.ophelie@voila.fr ; p.excoffon@gmail.com

Au premier semestre 2013, le service archéologique de la ville de Fréjus a réalisé une fouille dans le quartier Camelin situé à environ 100 m de la *domus* de la place Formigé. Cette opération a permis la mise au jour d'une partie d'un vaste îlot d'habitation comptant au moins deux *domus*, et bordé par deux voies et portiques.

L'une des maisons a livré un ensemble particulièrement intéressant de peintures, où l'évolution du décor est perceptible durant les deux siècles de son occupation entre le début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et le II<sup>e</sup> siècle. Les premiers décors identifiés remontent au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. À la suite d'un incendie survenu à la fin du I<sup>er</sup> siècle, les décors (pavements et peintures murales) sont entièrement refaits. La communication portera essentiellement sur ces décors de la fin du I<sup>er</sup>/début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., dont l'un d'eux est particulièrement intéressant puisqu'il présente de nombreuses similitudes avec celui de l'atrium de la *domus* de la place Formigé, ce qui nous permettra d'évoquer la question de circulation des décors à l'intérieur d'une même cité.



Oiseau au sommet d'un candélabre (cliché O. Vauxion, service archéologie et patrimoine de la ville de Fréjus)



**J. Boislève, M.-P. Rothé et A. Genot** : Enfin des peintures romaines à Arles ! La fouille de la Verrerie et ses exceptionnels décors de II<sup>e</sup> style

Musée départemental Arles antique, Inrap

julien.boisleve@inrap.fr

mariepierre.rothe@cg13.fr ; alaingenot@hotmail.com

Le site archéologique de la Verrerie à Arles, dans le quartier de Trinquetaille, s'inscrit dans une zone archéologique dense. Partiellement fouillé entre 1982 et 1984, il avait notamment livré les fameuses mosaïques de l'Aïôn et de Méduse, qui comptent parmi les pièces maîtresses de l'actuel musée. La reprise des fouilles, entamées en 2012, a permis de mieux appréhender la place de ces décors dans les *domus* et de révéler d'autres vestiges du décor (peintures, placages de marbres) qui n'avaient guère retenu l'attention à l'époque. À la faveur de sondages plus profonds, l'opération a surtout mis en évidence un état antérieur particulièrement bien préservé du fait d'un rehaussement de toute la zone sans doute lié aux crues du Rhône. Il livre notamment, dans au moins deux pièces, des peintures de deuxième style encore en place sur une hauteur conséquente (plus d'1,20 m) constituant sans doute l'ensemble le mieux préservé en France.



Paroi en cours de dégagement (cliché R. Benali, MDAA)

La communication livre donc à l'AFPMA la primeur de ces premiers résultats, centrés sur les peintures en place. Elle permettra, après un exposé du contexte archéologique et des décors, de dresser le bilan de nos connaissances sur le deuxième style pompéien en Gaule.



**R. Sabrié** : Les fouilles de la rue Leca à Marseille

UMR 5140 du CNRS

maryse.sabrie@sfr.fr

En 1997, des fouilles dirigées par F. Conche ont été pratiquées à Marseille, rue Leca. Quelques enduits peints étaient effondrés sur le sol de deux pièces. Leur prélèvement a été rendu difficile en raison de leur état de conservation et de leur présence dans un milieu humide. Les échantillons recueillis dans la pièce nord présentent des imitations de marbre et des décors linéaires sur fond blanc. Leur appartenance à ce local n'est pas sûre. Plusieurs décors ont été découverts dans la pièce sud. Un oiseau ornait un petit panneau, un buste incomplet et un visage grandeur nature étaient campés dans un médaillon. Des arcs de cercle concentriques, des bouquets floraux participaient à l'élaboration de cette peinture. Ce pourrait être des éléments d'un décor de voûte dont il est difficile de saisir l'organisation d'ensemble. Il faut le situer vers le début du III<sup>e</sup> s.

L'exemple de Bordeaux, site de l'Auditorium, montre un ensemble fragmentaire exceptionnel découvert dans un remblai. La scène a été identifiée comme étant la représentation d'Héro et Léandre dont l'histoire est relatée dans les *Héroïdes* d'Ovide. Elle représente le moment pendant lequel Léandre rejoint à la nage Héro, éclairé par sa lanterne. Le décor, certes lacunaire, trouve un équivalent dans des décors pompéiens, mais reste à ce jour un *unicum* en Gaule.



Détail d'une nymphe ou néréide, site de l'Auditorium à Bordeaux (cliché M. Tessariol, APPA-CEPMR)

**B. Augris** : Troie à Pompéi : retour sur la frise iliaque de la maison du Cryptoportique

Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, UMR 7041, équipe ArScAn/ESpRI

Babaaugris@yahoo.fr

Parmi les différentes évocations de la guerre de Troie dans la peinture pompéienne, la frise de la maison du Cryptoportique apparaît comme la plus ancienne et la plus ambitieuse. Peinte dans un décor de la seconde phase du deuxième style, à la fin de la République, elle réunissait, à travers trois couloirs semi-souterrains, quelques soixante-dix scènes, embrassant tout le récit de l'Iliade et le prolongeant jusqu'au départ d'Enée. En rassemblant les vingt-deux scènes qui nous sont parvenues, nous voudrions reprendre la lecture de ce grand répertoire d'images, retrouver à travers les murs dénudés la cohérence d'ensemble, l'opportunité d'un récit qui, aux propriétaires et à leurs hôtes, offraient plus qu'une promenade raffinée, une plongée dans le cœur prestigieux de la culture, dans cette mêlée sublime des hommes et des dieux, où, à la croisée des destinées, le deuil se répand pour prix de l'honneur.



Achille rendant les honneurs funèbres à Patrocle, Pompéi, maison du Cryptoportique (I, 6, 2), cryptoportique, aile nord, paroi sud (cliché B. Augris)

**E. Morvillez** : Sur les décors peints à thème de jardins des mausolées et catacombes romaines

CNRS UMR 8167 Orient & Méditerranée, équipe Antiquité classique et tardive

eric.morvillez@neuf.fr

Le thème des jardins trouve une place de choix dans les décors funéraires romains, tant païens que chrétiens, des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, qu'ils cherchent à imiter des enclos funéraires avec des chancels ou à évoquer une parcelle de Paradis par des symboles plus chrétiens. Je me propose de revenir sur la manière dont sont construits, à Rome, une partie de ces décors, autour de sujets bucoliques, leurs rapports éventuels entretenus avec des décors réels d'*opus sectile* et les images de *viridaria* profanes de la même période. On s'arrêtera notamment sur les fameuses peintures de l'*arcosolium* dit de la *Domus Petri* de la basilique Saint-Sébastien pour apporter un nouveau point de vue sur ces contextes décoratifs.



Catacombe de Callixte, zone libérienne. Bon pasteur appuyé à une barrière de jardin, devant l'*arcosolium* (d'après G. B. De Rossi 1867-1877, pl. XXXVII, cliché E. Morvillez)

**F. Monier** : Peindre la nature en Gaule. La nommer, la décrire  
UMR 8546, CNRS-ENS

florence.monier@ens.fr

Sans entrer dans le débat et les recherches actuels sur jardin réel / jardin fictif, paysage, paradeisos..., nous nous interrogerons sur les procédés utilisés par les peintres pour «mettre en forme» la nature, la métamorphoser, l'adapter à la structure des compositions pariétales. Sera également posée la question du vocabulaire à utiliser pour décrire ces motifs. Cette réflexion sera menée à partir du corpus gallo-romain.



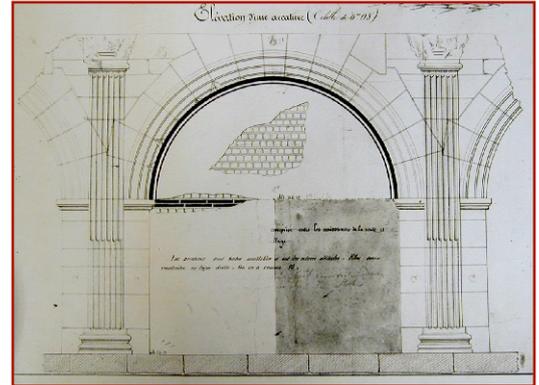
Villards d'Héria (Jura), détail d'un candélabre végétalisé (cliché F. Monier)

**C. Vibert-Guigue** : Les découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle en tant que ressources sur les peintures murales trouvées en élévation

UMR 8546, CNRS-ENS Paris

claude.vibert-guigue@ens.fr

Les années 1824 (Bouzemont), 1830 (Bavay), 1845 (Rouen, Neuvy-Pailloux), 1848 (Paris), 1850 (Nîmes, Vertault), 1861 (Bourges), 1866 (Dijon), 1878 (Autun), 1880 (Poitiers, Mandeuire), 1881 (Sanxay), 1882 (Vienne), 1883 (Vertault), 1885 (Besançon), (etc.), correspondent à un signalement de peintures murales découvertes en élévation. Des documents au trait, en couleurs, ou des maquettes (Nîmes, Vertault) évoquent des modes d'enregistrement, de représentation et de diffusion utiles à approfondir : un document conduit à d'autres colorés qui témoignent de mises en forme des connaissances (Dijon) ; un autre porte des indications manuscrites d'ordre chronologique (Besançon); des gouaches valorisent le décor sans son support mural (Vienne, Voingt) ; une vue cavalière met en évidence plusieurs enduits en place (Mandeuire). La reproduction des relevés en couleur est un problème résolu en publiant un dessin au trait, ou en recopiant fidèlement un manuscrit (Bavay). Ces découvertes anciennes renvoient à diverses constructions (thermes, hypogée, cryptoportique, habitat, *castellum aquae*, portique, habitat, etc.), et apportent un témoignage sur ceux qui furent sensibilisés à diffuser leur travail, de manière anonyme ou signée, non sans espoir d'une reconnaissance. Le XIX<sup>e</sup> siècle s'avère une période de valorisation importante dans le domaine de la peinture romaine, et on s'interroge sur la part des archives qui restent à découvrir et mieux faire connaître.



Bourges, élévation extraite du « Plan général des constructions Gallo-Romaines découvertes de 1857 à 1861 sous les ruines du palais du duc Jean »

**C. Guiral** : Colonia Caesar Augusta (Zaragoza, España): pinturas y cornisas de un posible ninfeo

Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid

cguiral@geo.uned.es

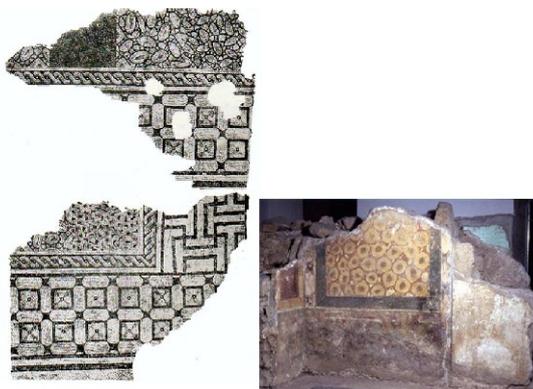
La *Colonia Caesar Augusta* a livré divers ensembles de peintures et stucs, dans ce cas nous proposons l'étude d'un ensemble de peintures et corniches des fouilles de la rue Palomeque. Les peintures, très simples, datent du II<sup>e</sup> siècle et nous informent de l'existence d'un atelier dans la moyenne vallée de l'Ebre puisqu'on trouve des peintures tout à fait similaires à Bilbilis. Par rapport aux corniches, on peut identifier deux groupes qui datent de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle et du II<sup>e</sup> siècle ; parmi les premières, quelques-unes, ornées de coquillages, peuvent appartenir à un nymphée, non seulement en raison du décor, caractéristique de ces espaces, mais aussi par la présence d'une vasque.

## F. Fontana et E. Murgia : Imitazioni marmoree in mosaico e pittura: un repertorio comune?

Dipartimento di Studi Umanistici, Università degli Studi di Trieste

fontana@units.it ; emmurgia@libero.it

Il contributo è volto a presentare alcuni esempi di imitazioni marmoree policrome (brecce, marmo numidico, alabastro, etc.) nei rivestimenti pavimentali musivi e nella pittura parietale. L'analisi volgerà particolare attenzione ai profili cronologici e distributivi di tali motivi (piuttosto rari in mosaico, con l'eccezione dell'Africa romana) nell'intento di individuare una possibile condivisione di repertorio.



*Neviodunum*, pavimento musivo da

(da Bojan Djurić, *Antični mozaiki na ozemlju SR Slovenije. Les mosaïques antiques sur le territoire de la R.S. de Slovénie*, AVes 27, 1976, tav. XXXIII).

*Brixia, domus B*, ambiente 17, Parete est e sud-est  
(da Dalla domus alla corte regia. S. Giulia di Brescia. Gli scavi dal 1980 al 1992, a cura di G. P. Brogiolo, Firenze 2005, tav. 7.1)

## Y. Dubois : Jeux d'arène à *Augusta Raurica*

IASA, Université de Lausanne

Yves.Dubois@unil.ch

L'examen du matériel issu de fouilles menées en 1919 sur l'*insula 8*, au lieu-dit Kastelen, a permis d'analyser plus avant des fragments publiés sommairement par Walther Drack en 1950. Ces fragments figurés prennent davantage de sens au jour des découvertes faites en Suisse depuis 60 ans, tout comme dans le rapport qu'ils entretiennent avec d'autres éléments plus connus issus du même édifice, en particulier le médaillon au bige.



Augst, *insula 8*, bige en médaillon (cliché S. Schenker, Römerstadt Augusta Raurica)

Dans le cadre d'une thèse sur le *vicus* de *Turicum*-Zurich financée par le Fonds national Suisse de la recherche scientifique, Pictoria snc a été mandatée pour étudier un décor retrouvé en démolition dans le remplissage d'une cave ou d'une pièce semi-enterrée.

Les motifs de la paroi, dans les tons rouges et orangés, se développent sur un fond blanc : en zone médiane, des panneaux encadrés de bandes orange présentent candélabres et guirlandes. Chaque candélabre végétalisé est composé d'une hampe d'où sortent des volutes surmontées de rinceaux et autour de laquelle semble s'enrouler une tige parsemée de petites vrilles. En zone basse, des compartiments avec motifs de thyrses croisés et de noeuds scandent la paroi. On notera encore que les motifs - guirlande, candélabre, thyrses croisés - ne sont pas disposés selon un axe vertical mais présentent un décalage, peut-être pour s'adapter à l'architecture de la pièce.

Le décor a également la particularité de porter de nombreux *graffiti*, parmi lesquels il faut citer la présence récurrente d'un certain Lucianus.



Hampe avec volutes et vrilles.  
(cliché M. Bachmann, Service archéologique cantonal de Zurich)

**M. Carrive** : Habiter le décor. Peinture murale et architecture domestique en Italie centrale et septentrionale, de la fin du I<sup>er</sup> à la fin du III<sup>e</sup> s. ap.  
École française de Rome

mathilde.carrive@gmail.com

Le titre proposé est celui de ma thèse de doctorat qui a été soutenue récemment et que je souhaiterais présenter dans le cadre de la session «actualité de la recherche». À l'origine de ce sujet se trouve un constat historiographique : dans la péninsule italienne, la production picturale relative à la période comprise entre l'éruption du Vésuve et les grands bouleversements de l'Antiquité tardive a longtemps été négligée. Or les progrès réalisés durant ces dernières décennies dans l'étude des enduits fragmentaires et le dynamisme de la recherche dans certaines zones d'Italie ont permis de faire sortir de terre ou des cartons de nombreux documents datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Le moment semblait donc venu de proposer une nouvelle synthèse sur cette période, qui permette de revoir ou préciser la chronologie et de sortir de la vision très latio-centrée que les chercheurs ont longtemps tendu à donner et que l'on trouve encore dans certains manuels. L'objectif n'était pas cependant de produire une histoire complète de la peinture murale dans ces régions, mais plutôt d'observer ses évolutions à travers le prisme d'un contexte bien défini : celui de l'architecture domestique. Il s'est ainsi agi de tracer les évolutions de la peinture murale en lien étroit avec son contexte architectural, c'est-à-dire la pièce et la maison pour laquelle une peinture été conçue et les autres éléments de décor qui y sont associés, et ce afin de comprendre les évolutions stylistiques dans toute leurs dimensions sans les séparer du rôle joué par la peinture dans la structuration et dans la façon de penser l'espace domestique. La communication présentera la méthode adoptée pour remplir cet objectif et les principaux résultats obtenus.



Ostie, *Insula delle Pareti Gialli* (III, IX, 12), pièce 6  
(cliché M. Carrive)

**E. Bertrand et M. Leperlier** : La fouille de la cour de la chaufferie à l'Hôtel-Dieu (2<sup>e</sup>) :

un exemple lyonnais de peinture murale

Service archéologique de la Ville de Lyon

archeologie@mairie-lyon.fr

La reconversion de l'Hôtel-Dieu de Lyon est accompagnée par le Service archéologique de la Ville de Lyon qui a été choisi par l'aménageur pour réaliser les opérations d'archéologie préventives prescrites par l'État dans plusieurs cours du bâtiment.

La cour de la Chaufferie, la plus vaste, a été fouillée en 2012. Elle a révélé la présence d'une occupation antique pérenne en rive droite du Rhône à partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Très altérée par les constructions modernes et contemporaines, les vestiges d'une vaste *domus* sont venus confirmer le caractère résidentiel de la presqu'île lyonnaise.

La fouille de cette cour a livré plusieurs ensembles d'enduits peints fragmentaires dont trois ont été mis au jour sous forme de remblais dans une fosse. Le plus remarquable d'entre eux, présenté à l'occasion de ce colloque, est richement décoré de motifs dionysiaques, tels que des grappes de raisin, des oiseaux, une végétation luxuriante, des animaux sauvages ainsi que Dionysos lui-même. Restitué hypothétiquement sur une hauteur d'au moins 3,78 m, il se distingue non seulement par le raffinement des figures mais aussi par la richesse des pigments employés.

Cet exemple illustre la mise en œuvre de la peinture murale dans le contexte urbain de l'antique *Lugdunum*, telle que les opérations archéologiques récentes permettent d'en compléter la lecture.



Hôtel Dieu, cour de la Chaufferie, ensemble 1, tableautin à l'oiseau (DAO M.-N Baudrand, SAVL)

**M. Monin** : Des peintures murales place Abbé Larue à Lyon Saint-Just (5<sup>e</sup> arrdt)

Service archéologique de la ville de Lyon

michele.monin@mairie-lyon.fr

Une fouille archéologique préventive menée à Lyon a mis au jour deux ensembles de peintures murales datant du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et conservés *in situ*. Le premier, dégagé sur 7,10 m de long pour une hauteur de 1,60 m, est composé d'une plinthe rouge ornée de touffes de feuillages et d'échassiers. La zone médiane est constituée d'une alternance de panneaux rouges et noirs sur lesquels sont représentés des décors végétaux. Le second ensemble, large de 3,50 m et haut de 1,40 m, présente dans sa partie basse une plinthe rouge ornée de touffes de feuillages assez similaire à celle de l'ensemble précédent. La partie médiane est constituée de trois panneaux noirs séparés par des candélabres à hampe lisse. Ces peintures sont réalisées contre une muraille construite en moellons de gneiss et datée du tout début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Large de 1,90 m elle est construite sur une crête et traverse le site sur une soixantaine de mètres. Des sols de terrazzo sont en relation avec les peintures et couvrent une surface d'une vingtaine de mètres carrés. Les peintures ont été déposées et sont actuellement en attente de restauration.



Peinture *in situ* place Abbé-Larue, Lyon  
(cliché A. Pioger,  
Service archéologie de la ville de Lyon)



**N. Froeliger et M. Mondy** : Mey, 6 rue des jardins (Moselle) : Tic et Tac sur un candélabre à tige végétale

Inrap

nathalie.froeliger@inrap.fr ; magali.mondy@inrap.fr

Le projet de construction d'une habitation au cœur du village de Mey a nécessité au préalable l'intervention d'une équipe de fouille de l'Inrap. L'opération archéologique a livré les vestiges très partiellement reconnus d'une *villa* suburbaine implantée à six kilomètres au nord-est du chef-lieu des Médiomatrices, Metz-*Divodurum*. Plusieurs pièces ont été mises au jour, dont une vaste salle de plus de 64 m<sup>2</sup> chauffée par un hypocauste (pièce 1) et deux autres pourvues chacune d'une abside sur la façade méridionale. Des fragments d'enduits peints appartenant à un ensemble homogène ont servi de remblai pour la construction, au III<sup>e</sup> siècle, du radier du sol en béton de l'une des pièces à abside (pièce 6). Ces peintures à fond blanc ornées de plusieurs types de bordures ajourées et de candélabres de formes variées appartiennent vraisemblablement à la première phase de construction de cette partie de la *villa* au I<sup>er</sup> siècle.



**N. Froeliger, M. Mondy et M. Thorel** : Les décors peints et stuqués des pièces de réception 1 et 8-9 de la *domus* de la Fontainotte à Grand (Vosges)

Inrap

Musée du pays de Sarrebourg

nathalie.froeliger@inrap.fr ; magali.mondy@inrap.fr

morganethorel@orange.fr

Le projet de construction d'un lotissement dans le village de Grand, reconnu comme un sanctuaire gallo-romain des eaux dédié à Apollon Grannus (territoire leuque), a nécessité au préalable une opération archéologique menée par l'Inrap. La fouille a livré les vestiges d'une *domus* antique implantée à la fin du II<sup>e</sup> siècle p.C. dans un quartier d'habitation extra-muros de l'agglomération. La nature des salles qui composent cette demeure a en grande partie été identifiée, notamment grâce à la présence de revêtements peints effondrés dans de nombreuses pièces. Cette communication est l'occasion de présenter une partie des résultats puisque ne sont concernées que les deux pièces de réceptions. La première (pièce 1) révèle une élévation à la fois entièrement stuquée et marmoréenne, tandis que la seconde (pièce 8 chauffée par un hypocauste) est ornée d'une architecture fictive peinte qui sert d'écrin à une mégalographie (exèdre, pièce 9).



### S. Groetembril, L. Lemoigne et M. De Muylder :

Un décor à fond monochrome vert (*Villa* de Noyon, fouille 34)

APPA-CEPMR ; Inrap

appa.cepmr@free.fr ; marjolaine.de-muylder@inrap.fr

En 2011, une campagne de diagnostics et de fouilles a été entreprise par l'Inrap (Responsable d'opération : M. De-Muylder) dans le cadre de la construction du Canal Seine-Nord Europe. Les fouilles, menées dans la *pars rustica* d'une vaste *villa* près de Noyon ont fourni plusieurs lots d'enduits peints fragmentaires utilisés en remblai dont l'ensemble le mieux représenté témoigne d'un décor à fond monochrome vert et montre la particularité d'un schéma peu attesté aussi bien en Italie qu'en Gaule.



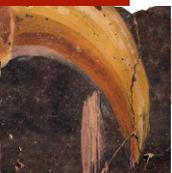
### S. Groetembril, J.-F. Lefèvre et L. Lemoigne :

Tongres (Belgique), évolution du décor de la cour d'une riche *domus* (fouilles du Musée)

APPA-CEPMR

appa.cepmr@free.fr

Lors des fouilles menées dans le cadre de la réfection du Musée Romain de Tongres, des enduits effondrés dans la cour ont été mis au jour. Ces enduits présentent deux états successifs aux décors distincts. Evocation des indices architecturaux, développement des thèmes décoratifs et des scènes mégalographiques au III<sup>e</sup> siècle.



### C. Allonsius : Reims, rue de la Paix

APPA-CEPMR

appa.cepmr@free.fr

Les fouilles du 30-32 boulevard de la Paix à Reims ont été dirigées par Emilie Jouhet (Inrap) sur l'ancien site de la caserne Colbert, en 2012. De nombreux enduits peints ont alors été découverts dans les tranchées de récupération des murs ainsi que dans les couches de démolition du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle. Ces peintures proviennent de plusieurs décors, dont la plupart ne sont représentés que par quelques fragments. L'ensemble principal se caractérise par ses dimensions, qui, au regard de la largeur de l'inter-panneau, semblent plus importantes que celles généralement observées sur les décors en Gaule romaine, et surtout l'abondance des représentations figurées en différents emplacements. L'inter-panneau, composé de scènes figurées superposées, renforce son originalité. Il apporte ainsi un précieux témoignage sur l'évolution des candélabres dans le nord de la Gaule.



Reims, 30-32 boulevard de la Paix,  
fouille Inrap E. Jouhet  
(cliché J.-F. Lefèvre, CEPMR-APPA)



**D. Heckenbenner** : Les peintures du vestiaire des thermes de la *villa* de Saint-Ulrich (57) : retour sur images !

ARAPS (Association pour la recherche archéologique au Pays de Sarrebourg)

micou.h@sfr.fr

La remise en chantier de l'étude des peintures murales de la *villa* de Saint-Ulrich dans le cadre du projet collectif de recherche consacré aux enduits peints en Lorraine est l'occasion de revisiter des ensembles partiellement recomposés du vestiaire des thermes. La fouille récente effectuée par le Conseil général de la Moselle lors de la restauration de la *villa* a d'ailleurs permis de mettre au jour des éléments de décors qui fournissent des données complémentaires non négligeables. Ainsi la lecture de certains motifs est totalement revue et de nouvelles hypothèses de restitutions sont proposées.



**D. Burlot** : Le rouge pompéien comme leurre : étude du faussaire aux bacchanales

INHA

delphine.burlot@inha.fr

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les découvertes de Pompéi sont bien connues des amateurs d'antiquités et les enduits peints à fond rouge sont considérés comme caractéristiques des décors de cette ville. L'afflux des voyageurs en Italie généra un marché des antiquités impliquant fouilleurs, marchands, artistes, restaurateurs... et faussaires. L'un d'eux, actif dans les années 1830, a été particulièrement prolifique et ses œuvres se retrouvent aujourd'hui dans de grands musées européens et américains ou ont été vendues récemment aux enchères. Profitant de l'intérêt porté par les voyageurs aux peintures romaines antiques, ce faussaire a eu l'idée de faire des contrefaçons en peignant des scènes attrayantes, parfois licencieuses, sur fond rouge. Les peintures étaient fabriquées toujours sur le même mode opératoire et les similitudes dans la technique et la composition des œuvres permet de les attribuer sans hésiter à ce faussaire. Faute de connaître sa véritable identité, il a été appelé « faussaire aux bacchanales », suite au thème qui avait sa préférence. Cette communication, à travers l'analyse de ce personnage et de ses œuvres, étudiera le goût et la vision de la peinture antique qui prévalaient au XIX<sup>e</sup> siècle et les sociabilités relatives au marché des antiquités.



**Y. Dubois, N. Hathaway et A. Spühler** : Les peintures de la *villa* d'Olten en Suisse

Pictoria s.n.c.

Yves.Dubois@unil.ch

hathawaynatasha@gmail.com ; alexandra.spuehler@gmail.com

Une fouille menée entre juin et août 2013 à Olten, Sälistrasse 140, dans le canton de Soleure, a mis au jour une petite *villa* à portique de façade et ailes symétriques, arasée dès l'Antiquité. Les pièces inférieures sous l'aile gauche et le portique ont livré quelque 80 caisses de fragments de peintures murales en remblai, appartenant à un décor à fonds monochromes rouge et blanc. Grappes de raisin, oiseaux, candélabres sont les premiers motifs reconnus sur ces ensembles très homogènes. Le travail étant actuellement en cours, nous en présentons ici les résultats en primeur.



Olten, Sälistrasse, *villa*, détail de biche  
(cliché Y. Dubois s.n.c.).



**M. Salvadori, N. De Nicolo, A. Didone et G. Salvo** : Aquileia, frammenti di affresco dagli scavi della Casa delle Bestie ferite e dalla Casa dei fondi ex Cossar

Università de Padoue

monica.salvadori@unipd.it ; nikideni85@yahoo.it ;

alessandra.didone@tin.it ; salvo.giulia@alice.it

Il contributo che si intende presentare è dedicato ai frammenti di decorazione pittorica rinvenuti in due domus di Aquileia oggetto di indagine archeologica da parte dell'Università di Padova. La Casa delle Bestie ferite, in corso di scavo dal 2007 (direttore di scavo: Prof.ssa Monica Salvadori), ha consentito di recuperare una considerevole quantità di frammenti pittorici che hanno permesso di risalire alla definizione di alcuni sistemi decorativi che testimoniano la vivace produzione aquileiese all'interno di un arco cronologico che si snoda dal I alla fine del III sec. d.C. Allo stesso modo, il materiale messo in luce nel corso delle indagini eseguite nella Casa del fondo ex Cossar, scavata dal 2009 al 2012 (direttore di scavo: Prof. Jacopo Bonetto), ha permesso di rintracciare alcuni partiti decorativi, tra cui un gruppo figurato, che ripercorrono la storia evolutiva della dimora a partire dalla fine del I sec. a.C. fino al IV sec. d.C., confermando l'alto livello della committenza. Il contributo si propone quindi l'obiettivo di avanzare una sintesi sugli studi finora condotti sulle pitture emerse dagli scavi dell'Università, arricchendo il quadro delle conoscenze con l'analisi del materiale inedito messo in luce nelle ultime campagne di scavo.

**D. Neyme** : Les décors à fresque d'un monument funéraire de la nécropole romaine de Cumes du II<sup>e</sup> siècle de notre ère

université Aix-Marseille I (ED355) et université l'Orientale, Naples

dorothee\_neyme@yahoo.fr

La campagne de fouille archéologique de la nécropole monumentale romaine de Cumes (Italie du sud) conduite par l'équipe du Centre Jean Bérard (USR 3133-CNRS-EFR) en 2014, a permis de dégager, à proximité d'une des portes de la ville, sur le côté sud de la voie domitienne, une tombe à chambre du II<sup>e</sup> siècle après-J.-C.. À l'intérieur, des décors à fresque encore en place sur la zone inférieure des murs, présentent une composition, à compartiments et inter-compartiments, typique des décors domestiques du IV<sup>e</sup> style pompéien. Une occasion pour aborder le thème de la spécificité funéraire à cette époque. L'étude s'inscrit dans une thèse de doctorat dont le but est d'apporter un nouvel éclairage à la peinture funéraire des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère.



Détails d'un échassier, fresque du monument funéraire A42 de la nécropole romaine de Cumes (cliché Dorothée Neyme)

**M. Mulliez -Tramond et A. Aussilloux-Correa** : Fresque antique : retrouver les gestes et les couleurs

Laboratoire ArScan UMR 7041

maud@maudmulliez.com ; a.aussilloux@wanadoo.fr

Dans le cadre de l'exposition *L'Empire de la Couleur, de Pompéi au Sud des Gaules*, une fresque réalisée selon les techniques de l'Antiquité est présentée en parallèle des enduits peints de l'époque : elle permet de présenter au public un décor tel que l'on pouvait en voir à l'époque de leur réalisation. Cette entreprise complexe a été l'occasion de nombreuses expérimentations appuyées sur des recherches documentaires et sur l'observation de fragments d'enduits peints, permettant d'avancer dans la connaissance technique des gestes, outils et matériaux mis en œuvre dans la peinture murale antique. Elle a été menée par Aude Aussilloux-Corréa, restauratrice de peinture murale et Maud Mulliez, docteur en histoire et archéologie des mondes anciens et restauratrice. Les étapes de la recherche, des différentes expérimentations et des résultats ainsi que la réalisation de la fresque grandeur nature seront présentées lors de cette communication. Certaines contraintes, liées au contexte muséographique de ce travail, seront également être exposées.



Réalisation d'un trait à l'aide d'une règle à filet et bordure ajourée ; détail d'un des panneaux réalisés à fresque pour le Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse (cliché Benjamin Coulon)

## C. Tual : La technique picturale des peintres fresquistes romains

Indépendante

corinne.tual.fresquiste@wanadoo.fr

Après une dizaine d'années de recherche sur la technique picturale romaine, en m'appuyant sur les sources anciennes (Vitruve, Pline) et des analyses récentes des couches picturales (Guineau, Allag, Barbet.), d'une part, et sur mes expériences en tant que fresquiste depuis 1998, d'autre part, je vais expliquer en quoi, d'après mes observations et mes essais concluants, la technique picturale des peintres romains est une technique a fresco très particulière qui diffère de celles connues jusqu'à présent.

Mon interprétation vient de la maîtrise d'une technique, la fresque. En 2013, j'ai suivi une formation à l'institut de conservation et restauration Spinelli, à Florence. Seules mes expériences dans ce domaine ont pu m'amener à comprendre comment parvenir à l'exécution d'une peinture romaine proche des réalisations antiques.

N'étant pas scientifique, je mettrai en avant l'aspect technique, artisanal, le savoir-faire, d'une époque.



Fresque à la romaine, d'après la villa de Poppée  
(cliché Corinne Tual)

## A.-C. Hauduroy : Étude technologique et analyses de fragments de peintures murales sur enduits de terre crue (I-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) site du «Cinéma» à Chartres

Indépendante

anneclairehauduroy@gmail.com

En juin 2005, le service archéologique de la Ville de Chartres a découvert sur le site du «Cinéma» quatre groupes de fragments d'enduit peints comportant des enduits de terre crue. Ces éléments figurent parmi les rares exemples d'enduits de terre encore conservés de la période gallo-romaine dans le Nord de la France. Un total de 94 fragments d'enduits peints a été confié pour analyse au LRMH (Laboratoire de recherche des monuments historiques) afin d'identifier les matériaux et leur mise en œuvre.

Diverses méthodes d'analyse ont été utilisées : la microscopie optique en réflexion, la microscopie électronique à balayage couplée à l'analyse EDS, l'analyse des liants par IRTF, la lecture de lames minces par microscopie optique en transmission (MOT). Pour les enduits, deux décors ont subi des analyses granulométriques et une caractérisation des argiles en diffraction des rayons X.

Nos résultats et leur confrontation aux textes antiques (Pline, Vitruve, Caton et Palladius) et aux récentes études archéologiques ont permis de savoir que ces enduits comportaient une masse importante d'argiles gonflantes nécessitant une stabilisation. Les stabilisants employés se constituaient de chaux, cendres, tuileau, coquillages, os et éléments métallique. Enfin, l'analyse des liants a révélé la présence de matériaux organiques comme des gommes, des huiles et des résines végétales dans les enduits, afin d'assurer leur cohésion.



Chartres, site du «cinéma», secteur 5, Fragment 5707 décor ancien à fresque (décor 53, I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.) recouvert d'un second décor composé d'un enduit de terre et de divers granulats (décor 52, III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)  
(cliché A.-C Hauduroy, LRMH)



**M. Salvadori, A. Coralini, A. Didone, R. Helg, A. Malgiéri et G. Salvo** : Tect. Un projet pour la connaissance de la peinture pariétale romaine dans l'Italie septentrionale  
Université de Padoue  
monica.salvadori@unipd.it ; antonella.coralini@unibo.it ;  
riccardo.helg2@unibo.it ; angelalea.malgieri2@unibo.it ; salvo.giulia@alice.it

Il contributo è dedicato al progetto TECT, nato dalla sinergia di un gruppo di ricerca delle Università di Padova e Bologna, che si è proposto di creare una banca dati della documentazione pittorica della Cisalpina, che consenta attraverso un approccio sistematico la gestione di testimonianze che diventano nel tempo sempre più ampie. Il contributo presenterà la "filosofia" della banca dati TECT, strutturata in campi sia descrittivi (liberi e a vocabolario chiuso) che numerici e multimediali. Sarà inoltre presentato alla comunità scientifica il tentativo di normalizzazione del lessico specifico da utilizzare nel database TECT, con una proposta di glossario illustrato, da cui si spera possa nascere una discussione che possa costituire il presupposto per una effettiva condivisione.



**R. Firetto** : Glossaire italien/français, pour une description commune de la peinture murale antique

Dipartimento di Beni Culturali, université de Padoue

rosa.firetto@gmail.com

Récemment, les chercheurs italiens du département d'archéologie de l'université de Padoue ont mis en place TECT, une base de données des peintures murales romaines de l'Italie du Nord et un glossaire de mots techniques et décoratifs, dans lequel chaque terme est expliqué par un exemple illustré relatif à la peinture romaine italienne. Le besoin d'un glossaire pour la description des peintures murales antiques avait été déjà mis en évidence par les chercheurs français à partir des années 1980, et ceci avait conduit à la publication du *Bulletin de liaison du CEPMR 7*.

Ensuite, ce premier glossaire français a été enrichi au fur et à mesure des découvertes archéologiques.

Dans le cadre de la collaboration entre l'équipe de recherche du laboratoire AOROC, UMR 8546 CNRS-ENS Paris et l'équipe italienne, l'objectif est maintenant de retrouver une correspondance terminologique entre les deux glossaires afin de favoriser un langage commun pour décrire de façon univoque les décorations picturales. Les mots français seront associés à des exemples choisis dans le corpus des peintures de Gaule romaine ; à partir de la comparaison entre ces derniers et les exemples de TECT, sera également possible mettre en évidence les éventuelles différences stylistiques entre Gaule et Italie.

Ce travail simplifiera sans doute les échanges entre les écoles d'archéologie française et italienne dans ce domaine.



## **S. Bujard et A. Wagner :** Lussery-Villars (CH): Découverte de peintures effondrées en multicouches, prélèvement, consolidation et premiers résultats

Pictoria s.n.c. ; atelier indépendant

sbujard@bluwin.ch ; awagner@postmail.ch

À Lussery-Villars, au lieu dit La Chapelle, des fouilles préventives ont mis au jour une partie d'une *villa* gallo-romaine. Dans trois de ses pièces, des peintures effondrées en plaques superposées ont été retrouvées sur les sol en terrazzo. Ces enduits n'ont pas été perturbés depuis l'abandon de la *villa*. Les délais de fouille et la complexité de la disposition des plaques ont nécessité un prélèvement de ce gisement conséquent en trois semaines, à l'aide de 117 coques à structure renforcée, intégrant dans certains cas, une portion de terrazzo. Dans un second temps, afin d'éviter les dégradations dues à un assèchement des ensembles prélevés, la terre et le terrazzo ont été retirés. Dans une troisième phase, la totalité des prélèvements a été dégagée. Les fragments ont été consolidés par six applications de nano-chaux et les plaques ont été reposées sur un mortier de chaux, d'argile et de crin. S'agissant des décors de ces trois pièces, l'ensemble le plus abondant présente une plinthe mouchetée surmontée d'un rythme de panneaux alternativement rouges et noirs, séparés par des inter-panneaux jaunes. Pour les autres, il conviendra d'étudier le matériel fragmentaire, qui donne à voir quelques détails figurés (une ombelle par exemple) permettant d'orienter la réflexion vers des schémas provinciaux classiques.



Lussery- Villars, vue générale.  
(cliché C. Cantin, Archéodunum S.A.)



## **A. Coralini :** Restaurer la mémoire. L'expérience du programme Vesuviana à Pompéi et Herculaneum

Università di Bologna, Dipartimento di storia, cultura, civiltà (DISCI)

antonella.coralini@unibo.it

La communication présente un bilan critique de l'activité du programme Vesuviana de l'université de Bologne, depuis sa création en 1998, dans les domaines de la documentation scientifique, photographique et graphique, de la peinture pariétale romaine.

Depuis 2005, cette activité est menée par le Laboratorio di Rilievo della Pittura e del Mosaico romani, du DISCI (Dipartimento di Storia Culture Civiltà), laboratoire qui travaille sur les relevés et les restitutions des décors de parois et pavements d'époque romaine : une formule «hybride» qui, au fil des années, a démontré son importance en tant qu'instrument de recherche et en même temps de formation, à tous les niveaux.

Après une dizaine d'années de travail systématique sur les sites de Pompéi et Herculaneum, plus récemment, en 2011, le Laboratoire a ouvert une nouvelle ligne de recherche sur la peinture des autres régions d'Italie, en collaboration avec l'université de Padoue et dans le cadre du Projet TECT co-dirigé par les deux universités ; pour l'équipe de Bologne, le point de départ est la documentation archéologique de l'Émilie-Romagne.